

J'ai connu Hervé Benedict Nadaud au milieu des années 90. Il avait 26 ou 27 ans, écrivait des nouvelles de science fiction et « bidouillait » dans l'informatique. Je l'ai vu pour la dernière fois au début de l'année 2005 et depuis lors, je n'ai plus entendu parler de lui. Il avait déménagé, j'ai demandé à des personnes qui le connaissaient, j'ai cherché sur le web... Peut-être a-t-il quitté la région ? J'espère qu'il n'a pas abandonné l'écriture.

Nous avons sympathisé, et il m'avait donné un exemplaire de cette courte nouvelle, qui à ma connaissance n'a jamais été publiée.

Si je m'autorise à diffuser son texte sans autorisation, c'est que je suis dans l'impossibilité de joindre Hervé, et que sa nouvelle, en dépit de quelques facilités du point de vue du style, a le mérite de faire réfléchir sur la condition animale. Assez curieusement, nous n'avons jamais abordé le sujet au cours de nos nombreuses conversations, mais je crois que nous avons la même sensibilité. Je prends par conséquent sous mon entière responsabilité la publication « illégale » des *Portes de ma nuit profonde*.

Philippe Rouyer

Aux portes de ma nuit profonde par Hervé B. Nadaud

Je me suis assoupi durant une heure, peut-être plus ou simplement quelques minutes ; qu'importe. Plus rien n'a d'importance dans le monde insensé qui m'entoure, cet univers de haine et de souffrances brûlantes qui est le mien désormais.

Quel est le sens caché de tout ceci ? Cette antichambre de l'enfer a-t-elle seulement une raison d'être ? Seuls les Géants détiennent la réponse à cette question.

Ma conscience de nouveau en éveil, je peux les voir s'affairer autour de moi. Leurs visages sans âmes arborent ces expressions stupidement professionnelles et dénuées de sentiments de ceux qui cherchent inlassablement, sans parvenir à trouver ce qu'ils veulent découvrir.

Ils ont aussi cette lueur insensée qui flamboie dans leurs yeux, une lueur que je ne connais que trop bien. C'est la flamme de la passion destructrice, d'un sadisme inutile qu'ils ne cherchent même pas à contenir, non pas que cela leur serait difficile, mais il semble qu'ils en ont besoin pour vivre. Les penseurs de mon peuple ne sont jamais parvenus à comprendre ni même à entrevoir les motivations cachées de ces êtres étranges, parfois animés d'une haine farouche envers toute forme de vie un tant soit peu différente de la leur. Pourquoi agissent-ils ainsi ? Et quel est le guide secret de leurs pensées tortueuses ? Je n'arrive pas à le saisir moi non plus. Ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Les lumières vacillent légèrement, puis une explosion d'un blanc éclatant agresse mes yeux. Mes paupières s'abaissent en un réflexe instinctif, mais rien n'y fait. Les électrodes profondément enfoncées dans mon crâne distillent le liquide de souffrance aux couleurs rougeâtres comme le sang, celui de ma vie qui s'écoule .

Je m'accroche désespérément au siège où l'on m'a sanglé de force. Les secondes s'allongent en minutes, les minutes en heures et ainsi de suite jusqu'à l'éternité. Ma bouche s'ouvre en un gouffre béant duquel tente de s'échapper un hurlement de douleur et de désespoir mais même cela je n'en suis plus capable. Pleurer m'est également impossible. Mes larmes se sont tariées depuis longtemps, et déjà, je sens que je vais mourir.

C'est un pur miracle que d'être encore en vie après un tel traitement. Les créatures s'y entendent pour prolonger à souhait le cycle infernal de leur plaisir et de ma torture, intimement liés. Ils ne me poussent jamais à bout. Ils s'arrangent pour que la souffrance ait juste ce qu'il faut d'intolérable, sans pour autant devenir fatale. Ils font en sorte que mon cœur tienne, envers et contre tout. Pourtant, quoi qu'ils puissent faire, même le pire a une fin, et je sais que celle de mon calvaire est proche.

Déjà, je ne sens plus mes muscles, je ne sens plus mon corps. Je ne suis qu'un pantin désarticulé, simple jouet entre les mains d'une espèce qui s'arrogue le pouvoir de mort, sur ceux dont les vies ne leur appartiennent pas. Nous n'aurions jamais pensé qu'une race aussi cruelle puisse exister en ce monde jusqu'à ce que ces êtres soient venus nous capturer les uns après les autres pour s'amuser à nos dépens.

Je ne suis qu'un simple numéro sur une longue liste. Trop de gens de mon peuple se sont tenus où je me tiens, et beaucoup d'autres s'y tiendront encore. Cette cruauté connaîtra-t-elle une fin ?

La douleur reflue lentement, et l'écarlate éblouissant qui submergeait mon esprit cède la place au noir du néant. Je sombre dans une torpeur soudaine, devenue si habituelle qu'elle ne parvient plus à m'effrayer. Au contraire. Elle représente pour moi le seul refuge possible entre deux vagues de douleurs ignobles. Mais même la souffrance ne m'effraie plus. Je me suis habitué d'une manière étrange. Elle est semblable à une drogue qui à force d'être trop utilisée ne parvient plus à jouer correctement son rôle. Peut-être n'est-ce que l'épuisement qui amène en moi cette impression tenace et chimérique. Je me sens tellement faible... Seule la mort m'apportera la délivrance, et peut-être même la réponse à mes questions.

Dire qu'ils m'ont capturé alors que pensais avoir réussi à établir un lien de communication avec eux. Ils se sont montrés si gentils...au début. Mais une fois le masque tombé, ils m'ont révélé leur vrai visage, celui de créatures immondes, au sens moral si peu développé que leur cruauté ne peut être surpassé que par leur profonde stupidité.

Juste devant mes yeux, à quelque distance de moi, se trouve une plaque solidement fixée au mur. Si seulement je parvenais à lire les mots qui y sont gravés, peut-être comprendrais-je enfin leurs intentions réelles. Mais mes yeux me trahissent et mes yeux se troublent. La langue de ces créatures est tellement compliquée qu'il faudrait plus de courage qu'il ne m'en reste pour tenter de la déchiffrer.

Je n'en aurai probablement pas le temps. Je les sens qui s'agitent autour de moi. Je vais bientôt subir l'assaut de nouvelles ondes de douleur, et ce seront les dernières, j'en suis certain. Mon supplice touche à sa fin.

Les électrodes grésillent à nouveau au plus profond de mon cerveau. Les chocs électriques se multiplient et la lumière éclate à mes rétines une nouvelle fois.

C'est alors que se produit ce que je n'attendais plus. Brutalement excitée, ma vue s'éclaircit durant quelques précieuses secondes avant que je ne m'évanouisse complètement. Je peux enfin lire les mots sur la plaque. Je peux les lire mais je ne comprends toujours pas leur sens.

Mes yeux se ferment et la douleur devient lointaine, trop lointaine pour posséder encore une quelconque réalité, une quelconque substance. En un instant, je comprends que je suis en train de mourir.

Et les mots repassent dans ma tête, gardant tout leur mystère

CENTRE DE RECHERCHE 4098
EXPÉRIMENTATION ANIMALE

Mais pourquoi ?... Pourquoi ?